

# Île irisée

JANG Kwang Bum

En nous, se fait entendre une petite voix, le souvenir vague de *L'Invitation au voyage*. Les mots de Baudelaire entrent en résonance avec les toiles de JANG Kwang Bum : « Le monde s'endort, ne serait-ce qu'un instant pour nous laisser l'appréhender dans toute sa splendeur ».

Notre âme éveillée, notre regard s'aiguise, interroge cette multitude de reflets. Tout comme les personnages peints par Watteau, nous nous apprêtons à embarquer peut-être pour Cythère. Reflets satinés, moirures, touches élégantes de couleurs savamment dosées, nous nous laissons aller à la contemplation de ce paysage abstrait en savourant déjà en pensée les délices qui nous attendent.

Iris, messagère des dieux de l'Olympe, évanescence arc-en-ciel, nous entraîne dans un monde qui n'est plus tout à fait celui des hommes. Nous touchons au divin, au spirituel, nous nous laissons gagner par la sérénité qui règne en ces lieux. Serait-ce ici la fin du voyage, des tourments, le commencement d'une vie nouvelle ? Touchons-nous au but ou nous faut-il traverser cette étendue d'eau pour atteindre la terre promise, une île, cet univers hors du monde...

Les vers de Lamartine s'imposent à notre esprit : « Ô temps, suspend ton vol et vous, heures propices (...) N'en pourrions-nous fixer la trace ? ». Et c'est bien là le propos de JANG Kwang Bum : fixer l'instant présent, les traces du passé et ce que l'avenir se doit de nous offrir. Couche après couche, deux par jour pour laisser la peinture acrylique sécher à cœur... une cinquantaine de strates... presque tout un mois... pas moins de trois couches pour une seule couleur... Rien n'est donc laissé au hasard. Tels les artistes de la Renaissance, JANG Kwang Bum apprête sa toile, appose sur le canevas comme une couche de *gesso*, comme un bol d'Arménie à l'argile rouge pour préparer un fond d'or. Et de strate en strate, s'esquissent mille petits détails qui forment un tout en osmose parfaite. Mais ce travail est-il celui d'un peintre, d'un sculpteur ou d'un orfèvre ? On ne peut s'empêcher de penser aux travaux de laque incrustés de nacre irisée qui font l'orgueil de la Corée. Peut-on vraiment imaginer que chacune de ces touches si légères est le résultat d'un habile, long et laborieux ponçage ? Un jour, magnifique présent, l'artiste m'a invitée à caresser l'une de ses toiles, à décrypter avec mes doigts ces si légères anfractuosités, si infimes que je croyais effleurer une peau de pêche. On en oublierait ce patient travail de préparation si le poids de l'œuvre et les coulures de peinture que le cadre laisse entrevoir ne nous le rappelaient.

À fleur de peau, à fleur d'eau, nous nous immergeons dans cette étude dédiée à la réflexion de la lumière. Comme chez les Impressionnistes, les touches de couleur magnifient les jeux de lumière

orchestrés par l'eau, ce composant essentiel de leurs toiles. Comme chez les Pointillistes, nous goûtons cette fragmentation de la touche en fonction des différents jeux de lumière. Nous nous arrêtons à deux pas des flots pour profiter des miroitements de cette eau qui baigne aussi *Les Îles d'or* de Henri Edmond Cross. Nous profitons de la douce lumière du soir qui révèle avec justesse les couleurs des toiles de Signac, que ce soit en Bretagne ou au bord de la Méditerranée. Ces couleurs si délicates, comme ce mauve ou ce jaune clair, ne sont pas sans nous rappeler celles de Bonnard, le Nabi japonard. Mêmes aplats, mais de couleurs pour les Nabis, et de reflets irisés pour JANG Kwang Bum, pour détruire une perspective traditionnelle qui se réinvente.

Ondes aquatiques et ondes optiques se confondent. Petites bulles qui capturent en leur reflet la magnificence du monde, éclat des fines ailes des libellules ou des plumes solaires des paons, doux clapotis des eaux, nous mirons notre âme en ce calme miroir où nous nous laissons éblouir par ces scintillements colorés qui imprègnent notre rétine mais surtout notre esprit.

Emmanuelle KOH